

www.e-rara.ch

Le Mentor Moderne, Ou Discours Sur Les Moeurs Du Siècle

Addison, Joseph

A Basle, M DCC XXXVII. (1737)

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH ki VI 2-4

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-87760>

Discours IX.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

DISCOURS IX.

In tantas brevi creverant opes, seu maritimis seu terrestribus fructibus, seu multitudinis incremento, seu sanctitate Disciplinæ.

Ses richesses s'augmenterent prodigieusement, en peu d'années par les revenus de son commerce & de ses terres, par l'accroissement du nombre de ses Vaisseaux, par la régularité de sa conduite, & par la jâsresse de son Oeconomie.

TIT. LIV.

UN bon nombre de fujets de mes feuilles volantes fera pris des conversations que nous avons chez nous avec un certain Monsieur Charvvel, & des exemples de sagesse que nous fournit la conduite de cet honnête homme. Il a été autrefois Marchand dans cette Ville; & il y a vingt ans, que graces à son oeconomie, à sa frugalité, & au bonheur de ce commerce, il se voyoit déjà cent mille livres sterling de bien, quoi qu'il n'eut encore que quarante ans. Une si grande fortune passoit de si loin ses esperances, & ses desirs mêmes, qu'il résolut de s'en contenter, d'abandonner le négoce & la ville, & de jouir du fruit de ses travaux.

Conformément à ce dessein, il employa la moitié de son argent à l'achat d'une terre seigneuriale fort peu éloignée de la maison de
cam-

campagne de Myladi Lizard. De ce voisinage vint la liaison entre les deux familles ; & , depuis ce tems là , elle est devenue de jour en jour plus étroite , par l'augmentation de l'estime mutuelle. Mr. *Charvvel* fait fort peu de visites à la noblesse des environs. S'il veut prendre l'air en Été, il ne va gueres que chez Myladi Lizard ; & quand en hiver ses affaires l'obligent de venir à Londres, il ne manque pas, dès qu'il les a dépechées, de venir dîner chez nous, ou du moins d'y prendre le Thé, & les ordres de Madame pour la Province.

Il me fera difficile de donner un compte exact de la maniere dont il a employé son tems à la campagne pendant vingt années, si je ne commence par donner une idée de l'état, où se trouvoit sa terre, quand il l'acheta.

Ce bien consistoit alors dans un vieux chateau, mais bon, solidement bati, & très spacieux ; dans un Parc de mille arpens, & en quatre mille autres arpens de terre partagés en plusieurs fermes.

Le terroir étoit assez fertile, mais les habitans étoient clairs semez dans le païs d'alentour ; & ces habitans étoient les seuls, qui pussent consommer le froment & l'orge, que produisoient ces campagnes. Une petite Riviere couloit auprès du Chateau, qui étoit dans le centre de toute cette terre ; mais, elle n'étoit pas navigable, & tout le païs s'étoit opposé au dessein du Maître de la rendre telle. Les chemins y étoient d'ailleurs mauvais au

suprême degré, & il étoit impossible aux fermiers d'aller vendre leur blé ailleurs, parce que les frais du transport jusqu'au marché le plus prochain auroient excédé le prix de la Marchandise même. Les bois à l'entour de la maison avoient été entièrement ruinez pour ménager de belles vues à Milord, qui ne se faisoit pas une affaire de sacrifier à ses plaisirs une partie de ses revenus.

Il est vrai que pour son propre usage il pouvoit se passer de ces bois, puisqu'il y avoit dans la même terre des Charbonnières à une demi-lieuë de la maison capables de fournir de quoi se chauffer à des Provinces entieres; mais, faute d'un moyen facile d'en transporter le charbon, on n'en tiroit aucun profit, & il ne coutoit à ceux qui en avoient besoin, que la peine de l'aller chercher. Il ne laissoit pas d'y avoir encor sur pied un grand nombre d'arbres propres à la charpente; mais, ils restoient là, faute d'acheteurs: on ne batissoit gueres dans un país si mal peuplé; & ceux qui demeuroient un peu loin de là, n'en auroient pas voulu pour rien à cause des frais excessifs du Charroi. Mylord néanmoins estimoit chacun de ses arbres, autant qu'ils auroient pu valoir dans une situation plus avantageuse, & il faisoit le même calcul à l'égard de chaque arpent de terre, qui lui appartenoit. Cependant, tous ses Fermiers étoient dans un état déplorable, & ils étoient réduits la plupart à la dernière misere. Mr.

Char.

Charvel n'ignoroit aucune de ces facheuses particularitez ; mais, elles n'étoient pas capables de le détourner de l'achat de cette terre.

Il prit d'abord la ferme résolution de ne se point laisser manger par un grand nombre de Domestiques inutiles ; un des moyens dont son Prédecesseur s'étoit servi pour hater sa ruine. Pour cette raison, il fit semblant de ne pas trouver la vieille maison à son gré, & il choisit un terrain pour en bâtir une autre à un quart de lieue plus haut, sur la même petite rivière, où aboutissoit un des cotez du Parc. C'est là, que pour la somme de quatre ou cinq mille livres sterling, & en employant tout ce qu'il pouvoit tirer de matériaux & d'embellissemens du vieux Palais, il fit construire une maison d'une modique grandeur, avec toutes les commoditez requises. Il crut qu'elle étoit justement comme il le falloit, pour être proportionnée à ses revenus, quoi qu'elle ne fût gueres plus grande, que le *Chenil* de Mylord, & beaucoup moins spatieuse que ses *Ecuries*.

Il songea ensuite à réformer son Parc : il n'en reserva que les cent Arpens, qui étoient le plus près de sa maison, & il convertit le reste en prairies ; persuadé que des Vaches & des Bœufs lui apporteroient plus de profit, que des Cerfs & des Biches.

Toute cette réforme allarma extrêmement ses fermiers, très mortifiez de la perte du Domestique de Mylord, dont la consommation

avoit été leur plus liquide Revenu, & de l'emploi que le nouveau Seigneur faisoit de tant de terres, qui avoient été autrefois en friche, & qui dans un païs si mal peuplé ne pouvoient que faire baisser le prix des denrées. Ils craignoient d'être obligez de garder pour eux tout le *provenu* de leurs fermes, & de se voir bientôt absolument ruinez par la frugalité, & par l'oeconomie de leur nouveau maitre.

M. Charuvet vit sans peine que leurs craintes étoient fondées, & qu'ils seroient obligez d'abandonner leurs maisons, puis qu'il paroissoit également impossible de vendre leur blé dans des marchez éloignez, & d'établir le marché chez eux. Il ne pouvoit pas espérer raisonnablement, qu'on lui permettroit de rendre la riviere navigable. Le moyen qu'un homme inconnu dans cette Province obtint ce que *Mylord*, avec tout son crédit, avoit sollicité en vain? Il ne lui restoit, que de tacher d'établir le marché chez lui; ce qu'il avoit déjà eu dans l'esprit dans le tems qu'il songeoit à acheter la terre. Il avoit projeté dès lors le plan d'un grand Bourg, qui seroit situé tout prez du vieux chateau; &, dès qu'il se vit en état d'exécuter ce dessein, il y travailla avec toute l'application possible.

Ses soins ont eu tout le succès, qu'il en attendoit. Il n'a été maitre de ce bien, que pendant l'espace de vingt ans, & il est assez heureux pour voir sur ses propres terres un gros bourg, composé de plus de mille maisons neu-

ves,

ves, & rempli de cinq mille nouveaux habitants, de tout âge & de tout sexe, qui se sustent sans peine par leur travail, au grand profit de ses fermiers, & sans lui être en aucune manière à charge à lui-même.

Il est très naturel de croire, que tout ce nouveau peuple ne sauroit subsister sans dépenser chaque année par tête du moins cinq livres Sterling; ce qui fait en tout 25000. livres, dont la plus grande partie doit être de nécessité partagée entre les fermiers de M. Charvvel, qui sont les plus proches voisins de cette espèce de Colonie. Si d'autres plus éloignez ont quelque part à ce profit, il est toujours certain que ceux de nôtre ami doivent gagner le plus sur leurs denrées, par l'épargne qu'ils font sur le charroi.

D'ailleurs, il y a des denrées d'une nature à ne pouvoir pas être transportées bien loin, & tout le profit de celles-là doit venir de nécessité aux fermiers de M. Charvvel. On m'a assuré, par exemple, que du seul article du lait, à ne compter qu'une peinte par jour pour chaque maison, ils tirent de la nouvelle ville cinq cens livres Sterling par an. On m'a dit encore, que le fumier de toutes sortes, qui provient de ce gros bourg, vaut par an deux cens livres: c'est autant d'ajouté au revenu du Seigneur; puisqu'il est porté sur ses terres, par les charrettes de ses fermiers, qui s'en chargent après avoir porté des provisions dans le nouveau Bourg.

Tous ces nouveaux habitans ont besoin toutes les années , pour leur chauffage , tout au moins de cent mille mesures de charbon , qui tirées des mines de M. *Charvel* , à un fol par mesure , augmentent son revenu annuel de quatre cens livres Sterling. Comme ce bourg croit de jour en jour en nombre d'habitans , les revenus du Seigneur croissent à proportion , à l'égard des articles mentionnez & de plusieurs autres, qu'on devinera sans peine.

Ses fermiers ne regrettent plus à présent le nombreux domestique de son Prédécesseur : la consommation faite par 5000. personnes excède de beaucoup celle de cinquante des plus grandes familles de tout le Royaume. Il ne s'agit plus à l'heure qu'il est de chercher les moyens de transporter les denrées à des marchez éloignez ; à peine le provenu des terres suffit-il pour subvenir aux besoins du bourg , qui n'est qu'à quatre pas de là , & qui doit tirer à quelque prix que ce soit de lieux plus éloignez tout ce que ces Terres ne sauroit lui fournir.

Tous les fermiers étrangers, dont les terres sont près de la riviere , souhaitent à présent à leur tour un acte de Parlement, pour la rendre navigable, afin de transporter leur blé facilement au Bourg en question : les fermiers de M. *Charvel* , au contraire , sont les seuls qui s'y opposent, pour ne pas partager avec les autres les avantages que l'industrie de leur Seigneur leur a procurez ; mais, ils ne seront pas long-tems les maitres d'empêcher l'exécution de ce
pro-

projet. Leur bail sera fini au premier jour, & comme ils sont devenus très riches, il y a un grand nombre de personnes toutes prêtes à prendre les mêmes fermes à condition d'en payer le double, quand même on rendroit la rivière navigable, & qu'on procureroit aux étrangers une occasion facile de venir vendre à ce marché leurs denrées.

Pour M. Charvoel, il ne craint en aucune manière que la valeur de ses terres baissera par ce transport aisé. Il fait que le bon marché des vivres a été un des plus utiles moyens pour assembler ce grand nombre de nouveaux habitans, & que ce n'est que par le même moyen, qu'il peut les retenir. Il paroît être uniquement occupé à donner une telle étendue à sa nouvelle ville, que tout le país à dix lieues à la ronde sera à peine capable de fournir à ses besoins. Il considère, que de quelque distance que les provisions soient portées chez lui, leur consommation lui doit au moins procurer du fumier pour ses terres, & qu'il faut de nécessité que les fermiers étrangers contribuent de cette manière à améliorer son bien.

Plusieurs de mes feuilles volantes rouleront peut-être sur les encouragemens & sur les promesses dont il s'est servi pour former ce nouveau Bourg, sur le caractère des gens, qu'il a attirés par là, & sur l'industrie dont il a fait usage, pour leur procurer les moyens de subsister par leur propre travail, & de l'enrichir en s'enrichissant eux-mêmes.

LETTRE A L'AUTEUR.

„ MONSIEUR,

„ Votre feuille de Samedi passé fait espe-
„ rer à toute la ville, que vous pourriez
„ bien destiner ce jour là aux affaires de la
„ Religion. Si tel est votre dessein, vous
„ ne pouviez jamais en commencer mieux
„ l'exécution, qu'en découvrant à vos Eleves
„ le poison caché sous le voile de la *Liberté*
„ *de penser*. Si vous voulez bien menager un
„ petit espace pour quelques lignes qui con-
„ cernent le même sujet, celles-ci sont fort à
„ votre service.

„ Il m'arriva, il y a quelques jours, d'être
„ présent à une Conversation, entre plusieurs
„ défenseurs du traité en question, & plusieurs
„ autres, qui n'étoient en aucune maniere
„ de leur sentiment. Ce qui me divertit ex-
„ trêmement, ce fut d'entendre ces mêmes
„ gens nous vouloir persuader tout d'une
„ haleine de la *Liberté de penser*, & soutenir
„ comme une maxime fondamentale de leur
„ doctrine, qu'il n'y a point de *Liberté* du
„ tout dans les actions humaines. On s'ima-
„ ginerait que ces gens rougiroient de honte,
„ en se voyant embarrassés dans une con-
„ tradiction plus palpable, qu'aucune de cel-
„ les, que le Traité, dont il s'agit, s'efforce à
„ tourner en ridicule. Il faut avouer que le
„ principe d'une *fatalité libre*, & d'une *liberté*

né-

„ nécessaire, est tout-à-fait digne de cette secte
 „ Philosophique. Il y a dans cette opinion
 „ une clarté & une évidence si conformes à
 „ celles, qu'on voit éclatter dans la *Transsubstan-*
 „ *tiation*, qu'elles semblent être produites l'un
 „ & l'autre par le même tour d'esprit, & par
 „ des génies de la même trempe. Il est bon,
 „ Monsieur, que le monde sache, jusqu'à quel
 „ point la raison abandonne l'homme, quand
 „ il veut l'employer contre la Religion.

„ Comme c'est là mon intention, j'espère
 „ qu'elle vous paroitra assez bonne pour
 „ me pardonner la liberté que j'ai prise de
 „ vous écrire.

„ Je suis &c.

MISATHEE. „

DISCOURS X.

Venit ad me sæpe clamitans, ---

Vestitu nimium indulges nimium ineptus es,

Nimium ipse est durus præter æquum, bonumque.

TER.

Il vient souvent me crier aux oreilles, vous aimez trop la bagatelle, vous donnez trop dans l'ajustement; mais il ne songe pas que sa sévérité s'écarte de l'équité & de la bienveillance.

QUand je songe à donner d'utiles avis à mes
 Eleves, mes plus profondes méditations

rou-